



# Findom, la pratique sexuelle du « cochon » dépouillé

Dans le Findom, pas besoin de donner de sa personne pour bien vivre de cette nouvelle pratique sado-masochiste. Seul le portefeuille du client trinque. Belgalmage

Aucun round d'observation, notre première demande d'interview se solde par une réponse qui plonge instantanément au cœur du monde lucratif de la domination financière. « Tu vas payer combien, pigeon ? », nous envoie une dominatrice francophone dénichée sur le réseau social Twitter. Difficile de faire plus cash comme mot de bienvenue. À la faveur de la pandémie, le « findom » – terme anglais largement utilisé pour décrire cette pratique – sévit de plus en plus sur la toile, notamment parce que le travail du sexe a envahi le Net. Et la clientèle avec. Le concept de la domination financière se veut relativement simple. « Cette pratique sexuelle consiste à vider le compte en banque d'une personne à sa demande, par une autre personne », nous explique la sexologue Cécile Beudot. Le soumis, aussi appelé cochon ou pigeon, envoie des « offrandes » à sa dominatrice, volontiers qualifiée de déesse. En échange, il est humilié. Les insultes pleuvent, la dévotion est totale. Pour attirer leurs « soumis », les « dominas » utilisent différents moyens. Elles publient un ticket de caisse à rembourser

**Sur Internet, l'humiliation financière se taille une place de choix. Les dominatrices y chassent les soumis, prêts à leur livrer de l'argent pour prouver leur dévotion et assouvir leur fantasme d'un compte en banque flirtant avec le zéro.**

ou mettent en ligne une cagnotte. Les dominatrices sont principalement des femmes, même si le « findom » attire tous les genres et orientations sexuelles. Les rendez-vous ont principalement lieu en ligne. Les sessions peuvent durer quelques secondes, le temps d'un virement. Ou d'épuisantes heures au cours desquelles les dominatrices déversent un torrent continu d'insultes et de demandes financières. L'entretien se termine quand le plafond monétaire du soumis est atteint ou quand son compte bancaire affiche zéro. Dans sa forme la plus pure, la domination financière ne requiert aucune contrepartie. « L'excitation réside dans l'acte en lui-même. Il s'agit essentiellement de perte de

contrôle », explique au « New York Times » le professeur de psychologie américain Philip Hammack.

## DOMINANT - DOMINÉ

Une « déesse » a accepté de nous répondre, sans demande de financement cette fois, mais en souhaitant préserver son anonymat pour d'évidentes questions de sécurité. Elle confirme que l'absence de sexe la « place dans une position de force et de sécurité ». « Pour résumer, on pourrait dire que mes soumis travaillent pour améliorer ma qualité de vie. Ils me versent directement de l'argent sur mon compte PayPal ou m'achètent des objets présents sur ma wishlist Amazon », nous explique T. La jeune Belge, la

Ce qui m'excite le plus c'est pas votre argent, ça j'en ai plus qu'assez, c'est le fait que vous ne pouvez pas résister à l'idée de me le donner. 🙄

Irrésistiblement pathétiques.

Findom

vingtaine bien entamée, ne dévoile pas combien la domination financière lui rapporte mensuellement. Elle confirme néanmoins que ces revenus « égalent au moins » le salaire qu'elle touche pour un boulot contracté à mi-temps. Aux États-Unis, où le phénomène prend une ampleur considérable, certaines dominatrices bien implantées gagnent plusieurs milliers de dollars par semaine et partent en vacances, dans de luxueuses enseignes, aux frais de leurs soumis. Un parfum de revanche féminine souffle sur cette pratique sexuelle qui regonfle les ego de certaines dominas.

Le « findom », considéré comme une paraphilie, n'est pas uniquement lié à l'argent. Il s'agit aussi de pouvoir. « *Le mécanisme est le même que celui du sadomasochisme. Il y a un dominant et un dominé. Contrairement à ce que l'on pense, celui qui détient le pouvoir ici est le "cochon payeur". Il peut tout arrêter* », explique Cécile Beudot. Ici, il n'y a ni cordes ni chaînes. Ces accessoires sont remplacés par l'argent. Les dominatrices ligotent financièrement leurs soumis, se rendent indispensables. « *L'érotisme vient du sentiment d'être possédé* », reprend le Dr. Hammack pour le « New York Times ». « *L'idée de dilapider leur argent pour quelqu'un qui les domine a quelque chose de très libérateur pour les soumis* ». Il estime même que la domination financière peut aider certaines personnes aux prises avec des problèmes de contrôles. Quitte à se mettre dans le rouge ? Les sommes vont de quelques euros à plusieurs centaines. Aucun profil type : les « pigeons » sont vieux, jeunes, étudiants, riches, moins riches.

#### DISTRIBUTEUR DE BILLETS

L'essentiel de cette paraphilie se développe sur Twitter, réseau social peu en-



clin à modérer les contenus osés. T., notre témoin, confirme : « *Ici, il n'y a aucune censure quand il s'agit de sexe. Quand je vois le nombre de dominas qui circulent sur Twitter, j'ai l'impression d'assister à la création d'une vraie société 2.0.* » Les « déesses » assument un triple jeu, entre cupidité assumée, prise de pouvoir et plaisir malicieusement. « *Tu n'as aucune utilité à mes yeux que celle de cracher des billets et répondre au moindre de mes caprices* », écrit une collègue de T. relayée par « Slate ».

« *L'idée est de trouver du plaisir à être*

*dominé, comme pour le sadomasochisme. Mais le SM reste circonscrit dans une sphère particulière appelée donjon. Les personnes qui fréquentent ces milieux sexuels rivalisent de discrétion. Avec la domination financière, de plus en plus présente sur le web, tous les internautes sont susceptibles de le savoir. La domination et l'humiliation ont un caractère public* », développe la sexologue Cécile Beudot. Pour autant, la domination financière ne se résume pas uniquement aux transactions virtuelles. Certaines « déesses » pratiquent le cashmeet, des rencontres qui s'organisent devant un distributeur de billets. Le soumis insère sa carte, retire une certaine somme, l'offre à sa dominatrice et file sagement de son côté. D'autres planifient de véritables virées shopping durant lesquelles le soumis suit sa maîtresse dans de multiples magasins et « raque » pour offrir des vêtements à celle qu'il « vénère ».

Rodrigue Jamin



Sur Twitter, les « dominas » flagellent leurs soumis à coups d'insultes et de mépris.  
Photos: Twitter